

L'IA au service des entreprises : entre promesses et réalités

L'Intelligence Artificielle (IA) fascine, mais son adoption en entreprise reste un défi. Sandro Saitta, expert en data et IA depuis 20 ans, accompagne les organisations dans cette transition. Entre pragmatisme et pédagogie, il éclaire les opportunités et les limites de ces technologies.

Sandro Saitta, vous avez commencé votre carrière dans l'analyse des bases de données. Qu'est-ce qui vous attirait dans ce domaine à l'époque?

À l'époque, le focus était beaucoup mis sur l'accès, la compréhension et l'analyse des données. Aujourd'hui, on parle beaucoup d'Intelligence Artificielle (IA) et de machine learning, mais tout cela repose toujours sur les données. Mon domaine a toujours été l'analyse des données et l'aide à la décision basée sur ces données.

Concrètement, comment avez-vous mis en place ces aides à la décision?

Au début, comme beaucoup de data scientists, je construisais des modèles prédictifs. Par exemple, avec des données de vente, on peut prédire les ventes futures. Avec des données de production, on peut anticiper des pannes, et avec des transactions bancaires, on peut détecter des fraudes. Ces modèles permettent d'aider les entreprises à prendre des décisions plus éclairées.

Cette période centrée sur l'analyse des données a duré combien de temps?

Pour moi, elle a duré environ 10 à 12 ans. Ensuite, j'ai évolué vers le management, la gestion de projets et d'équipes, toujours dans ce domaine, mais avec un rôle moins opérationnel et plus stratégique.

Quel projet vous a le plus marqué dans cette première période?

Un des projets les plus marquants a été la prédiction de la concentration de pollen avec Météo Suisse, il y a plus de vingt ans. C'était fascinant de voir une machine apprendre à faire des prédictions. Un autre projet intéressant était chez Expedia, où nous avons travaillé



Sandro Saitta : « L'essentiel, ce n'est pas seulement la technologie, mais la manière dont on l'intègre et l'utilise au sein des entreprises. »

sur la prédiction de la valeur des hôtels et du revenu qu'ils allaient générer.

Vous avez ensuite évolué vers l'IA. Qu'est-ce qui vous a amené à cette transition?

Pour moi, il n'y a pas de réelle transition, car l'IA englobe tout ce qui touche à l'analyse des données. Que ce soit une simple régression linéaire ou un modèle de deep learning complexe, cela reste de l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, mon intérêt porte plus sur la manière dont les entreprises intègrent ces technologies : l'organisation, les rôles et compétences nécessaires.

Qu'apportez-vous concrètement aux entreprises qui souhaitent évoluer avec l'IA?

Je les aide à comprendre que l'IA, ce n'est pas seulement ChatGPT ou l'IA générative. Beaucoup d'entreprises font déjà de l'IA depuis des décennies. Une des clés,

c'est la sensibilisation à la donnée : pourquoi sa qualité est essentielle et comment elle influence les décisions. Ensuite, il faut travailler sur plusieurs dimensions : l'organisation, les outils, les profils et les compétences.

Pouvez-vous donner un exemple concret d'accompagnement d'entreprise?

J'ai travaillé avec une assurance qui voulait avancer sur les sujets data et IA. L'enjeu n'était pas un manque de volonté, mais un besoin de coordination entre les initiatives. Nous avons donc travaillé sur la stratégie des données.

Comment se passe, en général, cet accompagnement?

Il y a plusieurs approches. Cela peut être des sessions de sensibilisation d'une heure pour les dirigeants, ou des formations plus approfondies. Il y a aussi des analyses de maturité, la mise en place d'ateliers collaboratifs et un suivi stratégique. Mon rôle est d'accompagner, de poser les bonnes questions et d'aider à structurer les démarches.

Y a-t-il beaucoup de personnes en Suisse qui font ce travail d'accompagnement en IA?

Il existe plusieurs niveaux d'acteurs : les grandes sociétés de conseil avec des approches généralistes, des entreprises spécialisées et des indépendants comme moi, qui offrent un accompagnement plus personnalisé et local. La différence se fait souvent sur l'expérience et l'adaptation aux besoins spécifiques des entreprises.

Qu'est-ce qui vous distingue dans votre approche?

J'apporte 20 ans d'expérience, ce qui est rare en Suisse romande dans ce domaine. Mon approche est flexible et sur mesure, adaptée aux besoins spécifiques des en-

treprises, et je peux intervenir rapidement. De plus, je fais tout cela en français (en plus de l'anglais), ce qui est un avantage pour certains acteurs locaux.

Pour les ingénieurs, qu'apportez-vous de spécifique?

Les ingénieurs ont souvent un très bon niveau technique, mais ils peuvent se perfectionner en machine learning et IA sans forcément devenir data scientists. Je les aide à mieux comprendre les enjeux métiers et à adapter leurs compétences. Un point essentiel est aussi de développer leurs soft skills pour ensuite convaincre et sensibiliser leur entourage à l'importance des données et de l'IA.

Comment avez-vous vu évoluer l'IA ces deux dernières années?

L'IA est devenue accessible à tout le monde, notamment avec les modèles pré-existants et l'IA générative. Cependant, cela reste un outil et non une révolution totale. Beaucoup d'entreprises continuent d'utiliser les mêmes approches

classiques d'IA qu'il y a 10 ou 20 ans. La grande différence aujourd'hui, c'est que l'IA est au cœur des discussions, alors qu'avant elle était surtout utilisée par les grandes entreprises et le monde académique.

Les États-Unis investissent massivement dans l'IA, et la Chine aussi avec DeepSeek. Que pensez-vous de cette course aux investissements?

Cela semble complètement démesuré. On investit des sommes colossales dans l'IA générative, mais la rentabilité et l'utilité réelle restent à démontrer. C'est une situation typique de la courbe du hype cycle de Gartner : des attentes énormes, suivies d'inévitables désillusions. Aujourd'hui, avant de parler d'IA, beaucoup d'entreprises auraient surtout besoin de données de meilleure qualité.

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans votre métier?

J'aime le contact avec les gens et leur faire comprendre ce qu'est réellement

l'IA. J'apprécie aussi montrer ses limites, car ce n'est pas une solution miracle. Mon approche est équilibrée : ni trop enthousiaste, ni trop sceptique. J'aime aider les entreprises et les individus à mieux utiliser ces outils en connaissant leurs forces et leurs faiblesses.

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui débute dans le domaine de l'IA?

Il faut certes des compétences techniques, mais l'essentiel est de comprendre les problématiques métiers et de savoir transformer un besoin en une solution IA pertinente. Il faut aussi savoir quand ne pas utiliser l'IA. Beaucoup de solutions existent sans avoir besoin d'algorithmes complexes. Enfin, il ne faut pas perdre de vue l'importance des relations humaines : comprendre les besoins des utilisateurs et expliquer clairement les enjeux est souvent plus important que l'algorithme lui-même. ■

Interview:

Roland J. Keller

Annonce



EPHJ

LE MONDE DE LA
HAUTE PRÉCISION 

3-6 JUIN 2025 PALEXPO GENÈVE



SCANNEZ-MOI POUR
PRENDRE VOS BILLETS



SALON PROFESSIONNEL INTERNATIONAL



WWW.EPHJ.CH

